

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel ZIMMERMANN

Pour être conquérants

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 292-296

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pour être conquérants

Il est devenu presque banal de répéter que le moment est venu pour les catholiques de sortir du terrain de la défensive où les cantonne trop souvent leur lâcheté, pour s'avancer hardiment à la conquête des âmes incroyantes et justifier leur nom glorieux « d'enfants de lumière ». Cependant, il se trouve

encore parfois des esprits timides qui s'effraient de cette nouvelle attitude et craignent que le contact des bons et des méchants ne soit tout au désavantage des premiers, que les bons fruits se gâtent et pourrissent en se mêlant aux fruits corrompus.

Il faut que la vie chrétienne soit bien à l'étroit dans les cœurs de ceux que préoccupent de telles inquiétudes, et les virils enseignements du Christ à ses apôtres contrastent étrangement avec les timidités mesquines et stériles de ces inintelligents contempteurs de l'action conquérante.

« Vous êtes le sel de la terre, dit Jésus... Vous êtes la lumière du monde... le levain mêlé à trois mesures de farine, pour faire fermenter toute la pâte. »

« Mais, ajoute-t-il, si le sel perd sa saveur, à quoi servira-t-il ? » Si nous nous affadissons dans la tranquille assurance d'un optimisme naïf et intéressé, si nous laissons les ardeurs de notre cœur se refroidir au sein d'un glacial égoïsme, comment pourrions-nous être à la hauteur de la grande vocation chrétienne à laquelle nous sommes tous appelés, à laquelle nul d'entre nous n'a le droit de se dérober, quelles que soient les enveloppes extérieures et tout accidentelles que revête sa destinée ?

Pour cette œuvre d'illumination intérieure et de soulèvement des âmes, l'exemple tout passif, et parfois tout entouré de cette humilité mal comprise qui est un voile de plus pour cacher aux yeux du public le peu de clarté que nous pouvons émettre, cet exemple qui n'est bien souvent un sujet d'édification que pour le cercle intime de nos connaissances, est tout à fait insuffisant à l'heure actuelle.

En effet, tandis que les pauvres petits lumignons que nous sommes bien souvent s'efforcent de conserver l'humble flamme qui les anime à l'abri des souffles

du dehors, dans l'intimité close d'une serre bien paisible, autour de nous les tempêtes font rage, les exemples bien autrement tapageurs du vice s'affichent audacieusement et en pleine clarté, corroborés et sollicités par les tendances vicieuses du cœur humain et les manifestations incessantes et publiques de groupes ouvertement hostiles à tout ce qui est le pain quotidien de notre vie chrétienne et l'orgueil de nos âmes immortelles.

Pas plus que l'exemple, la simple préservation des milieux catholiques par le moyen des « œuvres closes » ne semble pouvoir à elle seule nous promettre un avenir meilleur.

La raison *a priori* la plus simple que l'on puisse en donner est facile à saisir ; en effet, la docilité, la soumission qui rend le jeu des œuvres de préservation si aisé, et sans laquelle leurs rouages crient comme si un élément réfractaire et rebelle à toute tentative d'emprisonnement et de resserrement s'était glissé parmi eux, ces qualités qui ornent l'impersonnalité de « bons jeunes gens » assidus à toutes les séances des associations paroissiales, préparent-elles vraiment des âmes, invinciblement ennemies du mal et de l'erreur, ou ne prédisposent-elles pas peut-être à l'assimilation trop aisée dans les œuvres d'adversaires habiles à solliciter les volontés facilement réductibles, et à plier à leur gré des échettes trop flexibles ? Il est difficile de faire prendre une forme définitive, d'exercer une profonde et tenace empreinte, de tourner vers Dieu, sans crainte de retour vers le mal, des cœurs aussi malléables et aussi inexpérimentés que ceux que l'on a constamment tenus enfermés dans la calme atmosphère d'un patronage, sans apprendre à ces fleurs délicates à lutter contre les vents du dehors qui tôt ou tard les blesseront de leur souffle âpre et dur.

Ce qu'il faut mettre dans les cœurs qui s'éveillent à la vie consciente et proprement humaine, c'est la flamme de la conquête, l'amour profond des âmes et l'ardent désir d'être coûte que coûte un centre rayonnant de vie et d'énergies apostoliques. Il faudrait que tous les patronages, que tous les cercles et sociétés de jeunesse auxquels on prodigue tant de soins intelligents et dévoués deviennent des écoles d'énergie sociale, où les meilleurs parmi ceux qui les fréquentent forment comme un noyau, un embryon, ou, si l'on aime mieux, une pierre de la cité plus juste et plus fraternelle que nous rêvons, nous les chrétiens, qui poussons chaque jour vers le ciel nos ardentes supplications : « Que votre règne arrive sur la terre comme au ciel ! » Pourquoi donc, alors que l'erreur et le mal nous assourdissent de leurs négations brutales, ou s'insinuent perfides dans les âmes non prévenues, pourquoi, alors que la violence des attaques dont on veut nous effrayer éclate au grand jour et proclame sans respect humain sa volonté ferme de s'imposer à tous les esprits libres, pourquoi, tandis que les ennemis du Christ et les profanateurs de l'Amour escomptent avec arrogance un succès qui paraît leur sourire, pourquoi nous, les fils du sang du Christ, laisserions-nous à nos seuls pasteurs le glorieuse tâche de faire retentir le monde des accents de la vérité, et pourquoi aurions-nous peur d'afficher l'indestructible amour de nos cœurs et la foi vivante qui nous soulève sur les mêmes places publiques où le mal affiche ses scandales et étale ses honteuses et creuses idoles ?

Sera-t-il dit que nous laisserons, sans crier notre douleur, l'égoïsme, la volupté, l'orgueil s'infiltrer dans la vie nationale ? Nous retrancherons-nous donc toujours derrière les larges et commodes barrières qui se réclament de l'ordre public afin de mieux déguiser les

multiplés et quotidiens désordres de la vie privée de ceux qui le soutiennent ! Nous résignerons-nous à voir notre religion devenir de plus en plus une pratique extérieure à laquelle ne répond aucune aspiration du cœur, aucun élan fécond de l'âme, ou encore resserrée dans les cadres étroits d'un parti politique qui parfois s'en sert plus qu'il ne la sert !

Que ceux qui ont de la jeunesse et de l'amour dans le cœur, et de longs espoirs et de vastes pensées, se mettent résolument à l'action conquérante qui ne réclame de ceux qui veulent s'y donner que le choix des armes, — seules armes à vrai dire qui soient dignes des frères du Christ — armes de franchise audacieuse et tranquille, de loyauté irréductible, inconciliable avec les moyens même les plus en honneur s'ils trahissent la bonne foi, et, par dessus tout, de chaude et féconde charité, d'inlassable et universel Amour.

MICHEL ZIMMERMANN